



Actualité | 07 Mar 2006

Où trouver les semences et comment les acheter

Le Cameroun importe les semences potagères, en qualité et en quantité. Il y en a suffisamment sur le marché et les producteurs n'auront aucun problème à trouver les semences de choux, persil, tomate, pastèque etc.

Par contre, pour d'autres cultures, il y a problème. Par exemple pour le maïs. La production nationale de semences de maïs est insuffisante pour combler les attentes des producteurs. Alors les gens en profitent pour faire n'importe quoi certains achètent le maïs de consommation et les emballent comme des semences, heureusement le MINADER est entrain de contrôler et de mettre de l'ordre dans la filière semencière. Mais en attendant, les producteurs doivent faire attention. Si on veut avoir des bons résultats, on devra s'assurer que les semences de maïs viennent de chez un multiplicateur qui a pris ses semences de base à partir de l'IRAD.

Pour les autres semences (soja, niébé, haricot) il n'est pas possible d'avoir des semences parce que personne ne les produit. La Recherche n'a pas encore fait des travaux poussés dans ce domaine, que ce soit ici ou ailleurs. Il faut alors se limiter à la sélection locale des semences à partir des récoltes. Dans ce cas, il faut choisir les semences dans les générations proches. Il ne faut pas aller chercher dans les 15ème ou 16ème génération. Par exemple pour le maïs, à défaut des semences venus tout droit des multiplicateurs ou de l'IRAD, prendre les semences de 2ème ou 3ème génération. Par exemple, si vous avez acheté des semences de premier choix, chez un multiplicateur avéré en 2006, vous pouvez, si vous ne trouvez pas de vraies semences, prélever celles de 2007 sur cette première génération. Vous pouvez aller jusqu'à 2008 ou 2009. Pas au-delà. Nous insistons que c'est au cas où vous ne trouvez pas des semences au marché. Car avec ces deuxième et troisième générations même si la production ne sera pas catastrophique, elle sera en dessous des récoltes que vous obtiendrez en utilisant les semences de première génération. La sélection commence quand le maïs est encore au champ. On identifie les belles tiges, les beaux épis, et sans maladie. A la récolte on les met à part et c'est dans ce tas là qu'on va chercher les semences.

Pour acheter les semences de maïs par exemple, il vaut mieux aller chez les spécialistes. Le

point de départ sans doute c'est la délégation d'agriculture de votre localité qui peut vous indiquer le multiplicateur de semences agréé. Nous conseillons cette voie parce que le multiplicateur est tenu de prendre les semences de base de l'IRAD, celui-ci étant une source sûre.

Certes c'est difficile de distinguer la mauvaise de la bonne semence. Mais on peut retenir ceci :

- Quand vous arriver chez le vendeur, chercher à identifier la variété, cette information doit forcément figurer sur le sachet dans lequel il a emballé la semence. Si cette information n'existe pas sachez que ce qu'il a est un emballage " passe partout " qui peut contenir des semences douteuses.

- Assurez vous que sur la même étiquette il y a le nom du producteur et son adresse : la loi l'exige.

On doit aussi connaître la source de la semence de base.

Si vous ne voyez aucun de ces trois éléments ou s'il y en a un qui manque, vous avez à faire à des semences de qualité douteuse. L'expérience a montré que les faussaires travaillent essentiellement avec des sachets " passe partout ", c'est-à-dire ne comportant pas les indications ci-dessus.

Un autre conseil c'est qu'il ne faut pas se fier à l'apparence de la semence, le fait que les grains soient costauds ne signifie pas que ce sont nécessairement de bonnes semences. D'ailleurs si vous voyez un sachet contenant essentiellement ou uniquement des gros grains, sachez que ce ne sont pas forcément de bonnes semences, mais tout simplement du maïs bien triés pour tromper la vigilance des paysans. Une semence normale n'a pas besoin d'être grosse.

Il y a aussi la technique qui consiste à mettre des produits sur des grains de maïs, pour faire croire que c'est de la bonne semence. Pour convaincre facilement leurs victimes, les faussaires mettent exagérément ce produit rouge. Dès que vous voyez dans un sachet un maïs trop teint sachez que c'est douteux.

Lorsque vous avez votre semence, il faut bien la stocker, c'est une matière vivante et il faut éviter de provoquer sa mort par un stockage inapproprié. Il faut la mettre dans un endroit très aéré, pas humide, pas très chaud.

A chaque zone sa semence

En réalité, vous devez savoir que les semences sont adaptées aux différentes zones agro écologiques de notre pays. Certes le maïs peut produire un peu partout mais le rendement ne sera pas le même. Il est donc conseillé de s'assurer au moment de l'achat de vos semences de maïs que celles qu'on vous propose sont effectivement celles qui conviennent le mieux à votre zone agro écologique. Nous suggérons au producteur d'aller plus vers Bambui dans le Nord-Ouest pour chercher ses semences si son exploitation se trouve dans les provinces de l'Ouest et du Nord-Ouest. Pour les autres provinces du Pays, l'Irad de Nkolbisson à Yaoundé vous donnera le bon conseil ou la bonne semence. Ces centres fournissent aux multiplicateurs des semences de base pour produire des semences adaptées à votre zone agroécologique. Cette précaution est nécessaire si on veut aller au-delà de belles tiges et de beaux épis pour avoir de bons rendements.

Les tubercules

Prenons le cas du manioc : des essais ont été faits, mais au jour d'aujourd'hui, il n'y a pas

une disponibilité réelle des boutures améliorées de manioc. En cas de sélection au champ, ce qu'on peut conseiller, c'est de ne jamais utiliser la partie de la tige la plus vieille, ni la plus jeune. Prendre la partie du milieu qui se trouve entre le bas, et celle proche des feuilles. Ne prenez pas la partie la plus jeunes (vers les feuilles) ni la plus vieille (vers les racines) En plus de cette disposition, la bouture doit être saine. Eviter de prélever les boutures d'une tige dont les feuilles sont malades, ainsi que les tubercules, même si apparemment le tronc a l'air bien portant. Autant que faire se peut, traiter les boutures avec un fongicide ou des insecticides avant de les mettre en terre. Il en est de même du macabo ou des ignames. On constate que lorsque les gens vont au champ, ils ramassent à leur passage tout ce qu'ils trouvent et en font des semences, ou encore à la récolte, on vend les meilleurs tubercules, on consomme les tubercules moins costauds et on fait des semences avec les tubercules de mauvaise qualité. Comment peut-on s'attendre qu'un malade puisse produire de bonnes choses ?

Les arbres fruitiers

Ces derniers temps, que l'on soit en ville ou à la campagne, chacun veut planter un ou plusieurs arbres fruitiers. De plus en plus certaines élites se lancent dans la production des fruits à grande échelle. Seulement certains producteurs se font encore tromper par des vendeurs des plants que nous appelons " tout venant " parce que n'ayant suivi aucun itinéraire technique recommandable pour obtenir un bon matériel végétal.

Il est courant de voir, dans la ville de Yaoundé par exemple, les opportunistes proposer des plants de manguiers en même temps que les grosses mangues. L'astuce consiste à faire croire à l'acheteur que le plant qui lui est proposé produira des fruits identiques à ceux que vend le petit vendeur ambulant. On les trouve souvent devant la Paroisse Marie Gocker à Yaoundé. Surtout ne pas se laisser séduire par ce mensonge. Ce sont en fait des portes greffe et non des plants de qualité. Nous affirmons que si vous les plantez vous n'aurez pas de gros fruits comme on vous le fait croire. Il en est de même des plants de palmier à huile que vous trouvez le long de la route Douala Yaoundé ou ailleurs. Si vous ne pouvez commencer par les noix pré germées que vous trouverez à la société PAMOL ou à l'IRAD de la Dibamba, renseignez-vous suffisamment avant de vous engager.

Allez toujours chez des pépiniéristes expérimentés. Votre délégué d'agriculture peut vous orienter vers un bon pépiniériste.

